

Interview

# Jean-Pierre Sueur sur la liste de la mairie

Le député socialiste vient de déterrer la hache du candidat. Son discours électoral s'ébauche avec prudence. Hors campagne, la tête de liste répond à nos questions.

Jean-Pierre Sueur, le député socialiste, mènera une liste aux prochaines élections municipales. Le contraire est-il, à coup sûr, un événement.

Ses vues sur le siège de premier magistrat ne sont un secret pour personne. Il n'en reste pas moins que l'annonce officielle par les socialistes orléanais de cette fois sans équivoque possible, la campagne des municipales, à quelque six mois du scrutin, l'installation du nouveau maire, Jean-Louis Bernard, a sans doute précipité le mouvement. En tout cas, il convient de poser quelques questions à Jean-Pierre Sueur pour mesurer sa détermination et tenter de dégager les principales lignes de son programme.

— Que pensez-vous de la dernière séance du conseil municipal ?

— Tous les observateurs ont remarqué le caractère saécraire du discours prononcé par M. Bernard après son élection. C'était un discours très marqué à droite. L'équipe en place a toujours manifesté sa volonté de poitiser à l'excès l'action municipale. M. Bernard est fidèle à cette conception. Je pense que c'est une profonde erreur. Les élections municipales concernent d'abord la commune.

— Comment voyez-vous le nouveau maire, le docteur Bernard ?

Il est dans une situation artificielle, puisqu'il est à la fois maire intérimaire et candidat maire, sans avoir été élu comme tel par les Orléanais.

J'ai souvent observé que quand les hommes politiques étaient dans une situation fautive, ils parlent faux et agissent faux. Notre ville n'a rien à gagner à la manœuvre en cours. Mais celle-ci a un sens. M. Douffaugues cherche en effet à ce qu'au-delà de son départ, le petit groupe marqué à droite, composé pour l'essentiel d'amiens du P.R. et du R.P.R. qui dirigeaient cette ville continue à le faire.

M. Bernard est l'exécutant de cette stratégie. Il a toujours tout cautionné : le quartier Gare, l'urbanisme et même l'ensemble des provocations chères à M. Douffaugues. Aujourd'hui, il tient lui-même le discours de son maître.

— Votre poids sur Orléans est-il pour quelque chose dans le départ de M. Douffaugues ?

C'est difficile à dire, je ne suis pas à sa place. J'ignore les raisons réelles de son départ. La seule chose que j'ai contestée, c'est la date de son départ. Jacques Douffaugues avait sollicité les Orléanais par mandat de six ans, il aurait été plus correct de l'assumer jusqu'à son terme. Mais cela aurait été la situation artificielle qu'il a intentionnellement provoquée.

Mais tout cela c'est du passé, ce qui m'intéresse, c'est l'avenir.

— Quel était pour vous l'adversaire le plus sérieux, Jacques Douffaugues ou Jean-Louis Bernard ?

— Je ne me détermine pas par rapport à mes adversaires. J'ai souvent remarqué que lorsqu'un homme politique construit son discours en fonction de son adversaire, ce discours finit par n'avoir plus aucune consistance. Je dis ce que je crois juste, et le changement momentané de titulaire du fauteuil de maire n'aura pas d'effet sur les propositions ou les critiques que je suis amené à faire.

— Quelle sera la composition de votre liste ? Prendrez-vous des communistes ?

— Vous connaîtrez la composition de ma liste au mois de janvier. D'ici là, je ne ferai aucun commentaire à ce sujet. Et cela pour une raison simple. La campagne électorale n'est pas commencée. Pour le moment, je la prépare. Le moment venu, nous présenterons une équipe pour Orléans et un programme.

— De très longues négociations ne risquent-elles pas d'entraîner l'homogénéité de votre liste ?

— Soyez assuré que je présenterai une liste cohérente et efficace. Mon ambition n'est pas de gérer Orléans pendant six mois, mais pendant six ans.

— Votre liste sera-t-elle ouverte ?

— Vous savez bien que je ne déteste rien autant que la fermeture.

— Allez-vous assurer la continuité de certaines actions de Jacques Douffaugues, comme par exemple l'île-Charlemaigne ?

— J'ai toujours soutenu ce projet. Notre agglomération a besoin de cette base de loisirs. J'ai seulement désapprouvé l'installation d'un complexe luxueux destiné à une minorité d'usagers capables de payer des cotisations très élevées. Je veillerai à ce que l'esprit initial soit préservé.

— Pour le quartier Gare ?

— J'ai dit ce que j'en pensais. Mais il existe, il faut désormais l'assumer. La priorité des priorités doit être maintenant l'équipement des différents quartiers qui ont été délaissés pendant six ans au bénéfice de l'hypercentre. Il faudra notamment soutenir le dynamisme des commerçants de ces quartiers qui ont été victimes du déséquilibre commercial instauré.

— Et les privatisations ?

— Là encore, une situation a été créée dans un esprit socialiste que j'ai désapprouvé. Je pense en particulier à la privatisation du théâtre municipal, qui m'est tombé dessus. Je prendrai le problème avec réalisme en m'attachant à défendre les intérêts de la ville et des contribuables. Quand on voit la nature de certaines prestations et leur coût, on peut discuter qu'il s'en fasse.



« Je présenterai une liste cohérente et efficace. »

— Et l'action économique ?

— Celle-ci doit être menée avec rigueur. Vous comprendrez qu'après avoir posé certaines questions sans avoir reçu de réponse, je sois moi-même attaché à une grande rigueur dans la gestion des fonds publics. D'autre part, la ville doit avoir, à mon sens, un rôle beaucoup plus actif en direction des jeunes chômeurs

pour aider aux actions de formation et d'insertion professionnelles.

— Quelle est votre principale préoccupation dans la préparation de cette campagne ?

— La vie quotidienne des Orléanais. On a beaucoup pensé aux automobilistes, mais pas aux cyclistes ni aux piétons. Je voudrais qu'existent aussi des écoles

de musique dans les quartiers. La qualité du logement et de l'habitat dans certains quartiers laisse vraiment à désirer. Beaucoup d'habitants n'ont pas de conditions de vie décentes. Je suis aussi très sensible à l'urbanisme.

Il faut un urbanisme qui soit moderne, mais aussi harmonieux.

Propos recueillis par Pascale DE BROISSIA.